

L'universelle quête de soi

Ils sont venus de loin de très loin de plus loin. Ils sont venus plus nombreux très nombreux nombreux. Ils ont cherché discuté interprété répété. De longs mois durant. Pour une prestation unique historique. Pour le Jubilé-bicentenaire. Acte de foi pour communier la foi dans la foi. L'arrivée de l'Évangile dans toutes ses histoires dans toutes ses géographies dans toutes ses appréhensions.

Huahine pour le Tuhaa maha venue offrir Matairea e vau née de Maeva et de ses huit fils. L'attachement à l'histoire à cette histoire particulière, la leur, unit les générations dans le plaisir le bonheur de l'encore savoir la rappeler la partager. Plus qu'une histoire. Une relation à la vie une culture dont on les sent si fiers qu'ils expriment avec si grand enthousiasme. Mais voilà que Mahine appelé à Moorea par Pomare II en revient chrétien. Plus qu'un changement. Une cassure. L'arrivée de l'Évangile comme la fin d'une histoire. La fin d'une culture. Le début d'une culture religieuse d'où l'exubérance est désormais exclue. Huahine nous parle de l'arrivée de l'Évangile comme d'un moment où tout a basculé bousculé, naissant un avant-Évangile obscur de ténèbre en opposition résolue avec un après-Évangile baigné de lumière. Comme si le prix à payer pour « Dieu t'appelle » et devenir bons chrétiens était l'abandon voire la négation d'une immémoriale culture.

Le lendemain pourtant Tuhaa pae - Rapa exceptée - est là pour « la préservation de la Vie ». La Vie dans toutes ses splendeurs dans toutes ses originalités dans toutes ses exubérances. La Vie dans toute sa vie. Cette vie qui s'arrête pour Huahine continue plus forte que tout pour Tuhaa pae. Malgré-avec les missionnaires malgré-sans les anciennes représentations de Dieu détruites malgré-avec la nouvelle Parole du Livre. L'Évangile porteur de bouleversements s'efface devant la vie portée par l'Évangile. Tout semble alors simplement évident. Tuhaa pae nous parle de l'arrivée de l'Évangile comme d'un événement important certes mais moins traumatisant



quand on a su préserver l'essence de son être de son âme. Comme si la nouvelle religion a changé le nom de Dieu les mots et les rites pour le célébrer sans altérer la vie de la foi ni la foi en la vie.

Quelques jours plus tard Tuhaa ono représenté par les Marquisiens pour « Laissez venir à moi » prend le contre-pied de toutes les représentations désormais classiques. Ni missionnaires ni Parole ni Livre. Tradition du début à la fin. Pas de changement. Absence ou... négation. Tuhaa ono nous parle de l'arrivée de l'Évangile... en l'évacuant. Comme pour affirmer que la culture et ses expressions priment sur tout. Dieu compris. Ou pour nous appeler à assumer vivre notre essence notre maohitude pour pouvoir assumer vivre Dieu universel donc... maohi.

Huahine et la culture maohi remplacée par une culture religieuse. Tuhaa pae et l'Évangile acceptée sans renier sa culture. Tuhaa ono et l'Évangile remplacée par la culture maohi.

Et si ces multiples appréhensions de l'arrivée de l'Évangile n'étaient que le reflet des multiples appréhensions face à la douloureuse quête d'une identité en grande partie disparue avec cette arrivée. Une quête ressentie tout au long du Jubilé-bicentenaire chantée dansée parlée créée par tous les âges tous les sexes.

L'Église évangélique a toujours été engagée dans la défense des reo maohi. Il lui faut désormais aller plus loin, pour relever les



défis du nouveau millénaire. S'engager résolument dans la reconnaissance que les missionnaires de la LMS, dans leur frénésie évangélistrice, ont confisqué la culture des hommes de ce pays pour « amener le peuple maohi à réaliser sa condition de péché » (Jacques Nicole). S'engager résolument dans la reconnaissance que la culture des hommes de ce pays ne se limite pas à une culture religieuse. S'engager résolument dans la reconnaissance que la parole d'Évangile ne peut être libératrice quand pour être annoncée elle mutise la parole originale d'un peuple.

Le vent s'est levé porteur de questionnements de remises en question de revendications. L'Église évangélique s'est révélée lieu de libres paroles de confrontation de rencontre de partage. Elle doit désormais accompagner chacun des enfants de Dieu vers lui-même donc vers l'autre donc vers Dieu.

Chantal T. Spitz